Les industries bifaciales pléistocènes du Bergeracois

BOËDA E., BODIN E., BRENET M., SORIANO S.
avec la collaboration de GENIN J. et MOREL P.

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs fouilles programmées et de sauvetage sont venues renouveler le corpus de données concernant les industries bifaciales pléistocènes du Bergeracois. La totalité des matériaux utilisés proviennent de 11 couches archéologiques en stratigraphie, provenant de 8 sites. Si, pour l'heure, il est impossible de disposer d'une chronologie fiable de ces industries (seule les sites de Barbas I et III ont fait l'objet de datations radiométriques) cela ne nous empêche pas de mettre en avant l'existence d'une diversité d'industries bifaciales. Néanmoins, en s'appuyant sur les données stratigraphiques de Barbas et de Chantelouette présentant à eux seuls 7 couches inter-stratifiées il nous est possible de dresser de grandes tendances qui mériteront évidemment d'être confirmées.

Parmi ces industries nous distinguons trois ensembles d'industries.

Le premier, le plus ancien, est attesté dans les couches inférieures des sites de Barbas I et de Chantelouette. Ces industries se caractérisent par l'association de trois chaînes opératoires, l'une que nous appellerons de « prélèvement », et les deux autres, classiques, appelées de débitage et de façonnage (cette dernière est seulement mise en évidence à Barbas I).

Le premier appelé de « prélèvement » consiste en un prélèvement sélectif de fragments gélifs de blocs de silex aux dépens desquels seront réalisés un certain nombre d'outils ; pour un même type de fragment correspond toujours le même type d'outil. Une chaîne opératoire de débitage de type algorithmique est attestée par quelques éclats de taille variable. Une seule pièce façonnée a été retrouvée ; un hachereau, réalisé aux dépens d'un bloc gélif présentant une morphologie et un volume adéquats.

Le deuxième ensemble regroupe des industries bifaciales plus classiques associant à une chaîne opératoire de façonnage, une chaîne opératoire de débitage de type Levallois ou algorithmique. La séquence de référence de Barbas met en lumière une succession de trois ensemble archéologique. Le plus récent représenté par une seule couche : C4 (Barbas III), est attribué à Moustérien de Tradition Acheuléenne apparemment final, de type B, daté entre 38 et 43500 ans. Le deuxième, daté de 170000 par thermoluminescence, est représenté par la couche C'3 de Barbas I. Il s'agit d'une industrie riche en bifaces, pauvre en hachereaux associée à une chaîne opératoire de débitage très particulière. Le troisième ensemble représenté par le matériel de la couche C' 4 inf. (Barbas I) se caractérise par des bifaces de plus grande taille et un débitage Levallois classique de type récurrent. Par rapport à cette succession chronologique unique dans le Bergeracois, nous pouvons situer les autres industries bifaciales. Les sites de Pombonne (Lembras) et de Chantelouette (Creysse) présentent des ensembles lithiques qui s'apparenteraient avec la couche C'4 inf. de Barbas, du fait de la présence de biface et d'un débitage Levallois récurrent. Mais, il est bien évident que cette similitude ne va pas au-delà. En effet, le débitage Levallois, bien que récurrent, utilise des méthodes différentes ; de même, les pièces bifaciales présentent de nombreuses différences. Le site de l'Eglise (Lembras) est quant à lui nettement différent, tant par le style de bifaces que par l'absence d'un débitage Levallois. S'il est vrai que cette collection ne recueille que quelques pièces, il n'en reste pas moins que trop de différences existent pour pouvoir l'assimiler au groupe précédent. Les sites de la Graulet et de la Conne de Bergerac se présentent comme de toutes petites unité composées de quelques pièces, outils et bifaces.

Mais la composition typo-technique de ces pièces présente un attrait particulier en comparaison avec le matériel de la couche C'3 de Barbas. En effet, les nombreuses études menées sur cette couche ont montré que le matériel bifacial était assujetti à des comportements complexes ; d'une part, chaque biface sert de support pour la confection de plusieurs outils, réalisés à différents stades techniques de façonnage, d'autre part les très nombreux remontages effectués attestent qu'aucun des bifaces présents sur le site n'a pu être intégré à un remontage. Cela signifie que les bifaces produits sur le site ont été emportés et que ceux présents sur le site ont été importés. Dans ce contexte comportemental le matériel de la Graulet et de la Conne semble être en parfaite complémentarité. En effet, alors que des éclats de débitage attestent d'un lieu de production d'outils sur éclats, les pièces bifaciales sont introduites tel quel à différents stades d'exhaustion fonctionnelle. Certaines pièces ont fait l'objet de plusieurs réaménagements effectués en d'autres lieux, dont certaines, en fin d'utilisation sont présentes à Barbas. Ainsi, lorsque nous disposons d'informations de qualité sur ces sites anciens il apparaît très clairement que nous sommes en présence d'une « territorialisation » des outils et des chaînes de production. Nous pourrions proposer l'hypothèse suivante : les produits issus des chaînes opératoires de débitage semblent être des outils centripètes ; ils sont produits ou introduits sur le site, très peu exportés, à la différence des pièces bifaciales qui semblent sujettes à un double mouvement centripète et centrifuge. Ces différences seraient à mettre sur le compte de son statut de support de nombreux outils différents.

Le troisième ensemble regroupe ce que nous avons dénommé « industries trifaciales » ou Acheuléen méridional pour François Bordes. Le site de Barbas nous permet pour la première fois de pouvoir positionner sur un plan stratigraphique ces industries. En effet, la couche C'4 sup. (Barbas I) est intercalé entre les deux couches bifaciales (C'3 et C'4inf.). Cette inter stratification unique met clairement en évidence d'une part l'intégrité chronoculturelle de cette industrie, d'autre part son appartenance à la mouvance acheuléenne comme l'avait préconisé à juste titre François Bordes. Une seule date par thermoluminescence a pu être obtenue donnant un âge avoisinant les 230 000 ans. Cette date, bien qu'unique, est en accord avec les indications chronologiques obtenues à partir de la faune associée au matériel de la couche C7 du Pech de l'Aze II définit par F . Bordes comme un acheuléen méridional. Au-delà des caractéristiques principales de cette industrie, consistant en l'utilisation d'une seule matrice trifaciale pour produire des éclats et servir de pièces façonnées, utilisées comme n'importe quelle pièce bifaciale, nous observons une diversité parmi les ensembles lithiques de ce type. Dans le Bergeracois, les sites de Barbas et des Pendus ont livré chacun un ensemble lithique présentant certaines différences plus stylistiques que conceptuelles. Dans les deux cas, les pièces trifaciales sont associées à des bifaces variés, mais peu nombreux. Il ne semble pas exister de façon claire un débitage d'éclat autre que celui réalisé aux dépens des pièces trifaciales. Les pièces trifaciales sont conçues comme des supports d'outils au même titre que ce que nous avons décrit pour les pièces bifaciales dans les ensembles précédents. Suivant la collection étudié nous observons une petite différence selon que cette matrice est utilisée pour confectionner un seul outil, dans le cas des Pendus, ou plusieurs, dans le cas de Barbas I. Au même titre que les industries strictement acheuléennes, les industries trifaciales attestent de traditions culturelles tout aussi diverses.

Pour conclure, nous mettrons en avant les principaux enseignements de ce travail :

- Si la spécificité sédimentologique de cette région de la France ne nous permet pas de brosser, comme dans d'autres régions, de grandes séquences chrono-culturelles, cela ne nous empêche pas de mettre en évidence de grandes tendances pertinentes.

- L'existence d'une industrie dite archaïque composé pour l'instant d'outils sur éclats, fragments gélifs et hachereaux. S'agit'il d'industries anté-acheuléennes, la présence du hachereau serait indépendant de toute tradition acheuléenne, ou au contraire les premières industries acheuléennes?
- L'existence d'une variabilité des industries acheuléennes. Variabilité présente aux travers de chaînes opératoires de débitage et de façonnage mais aussi de la gestion des différents types de supports issus de ces chaînes de production et de leur mobilité sur et en dehors du site.
- L'existence d'un grand faciès spécifique au grand sud-ouest attesté par l'utilisation d'une matrice trifaciale pour la production et la confection d'outils. Faciès lui-même assujetti à de grandes différences internes, culturelles et fonctionnelles.

Barbas I à Creysse: C7, C4 inf, C´sup, C'3, niveau
Barbas III à Creysse : C4
Pendus à Creysse : 1 couche
Chantelouette 2 à Creysse : C.III 2 inf (archaïque), Levallois et rares bifaces, avec un hachereaux III 1/2, éclat de bifaces patinés différents de ce qui existe par ailleurs.
L'église à Lembras : 1 niveau à biface et quelques éclats non Levallois,
Pombonne à Lembras : 1 couche Levallois et biface
La Conne de Bergerac 2 :
La Graulet 3 :

Matériel de Trélissac magnifique acheuléen moyen perdu.